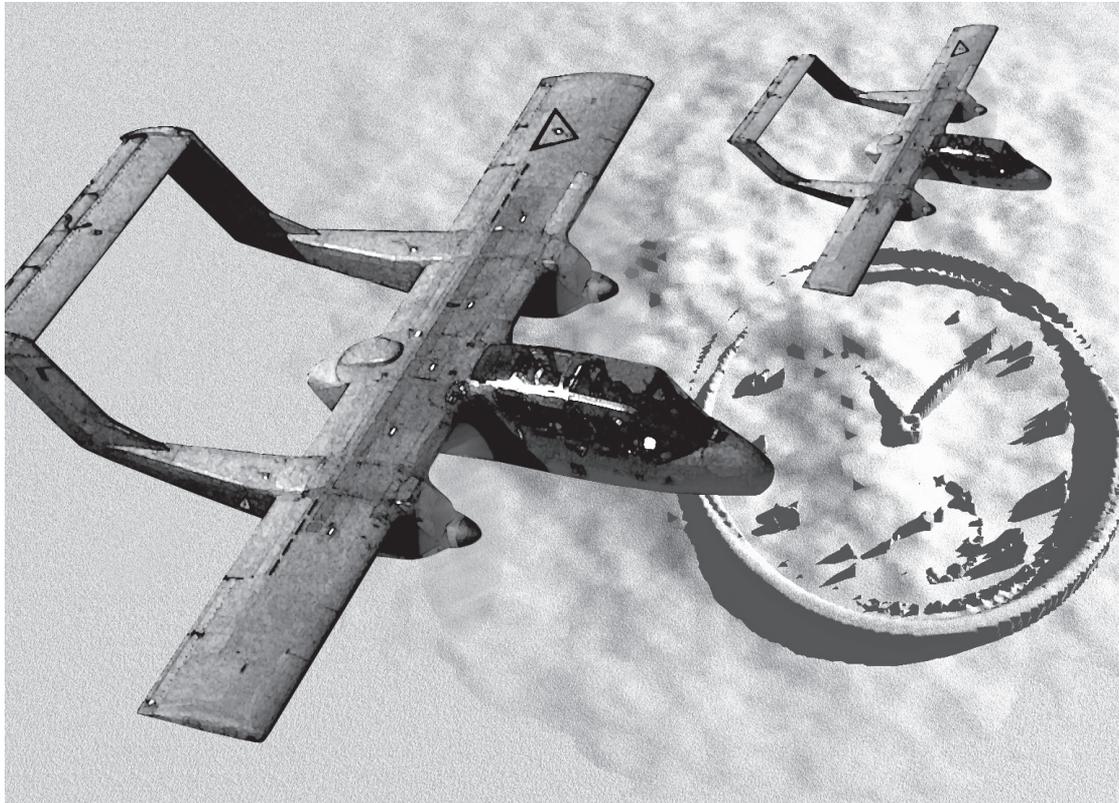


# Le modèle de la Force aérienne basée sur les effets dans les Petites guerres

PAR LE COLONEL ROBYN READ (RE), USAF

*Résumé de l'éditeur : L'armée des Etats Unis a jusque-là eu tendance à se concentrer sur les conflits de grande envergure. Quoiqu'il faille préserver et entretenir cette capacité, notre effort principal dans les prochaines années portera plus vraisemblablement sur le domaine relativement moins important des « petites guerres ». Le raisonnement en vigueur lors de la Guerre froide qui voulait que les « cas moindres » fussent « inclus » n'a jamais paru plus clairement erroné : les exigences des guerres d'insurrection (ou petites guerres) sont généralement différentes de celles des combats classiques et elles sont bien souvent spécifiques. Il faut que nous révisions notre équipement actuel et notre doctrine pour nous assurer que nos commandements disposent des instruments nécessaires pour mener les actions de petites guerres.*



*La fin politique est le but, la guerre est le moyen de l'atteindre et les moyens ne peuvent jamais être pris en compte indépendamment de leur objectif.*

Carl von Clausewitz, 1780-1831

**I**L NE FAIT pas de doute que dans Operation Iraqi Freedom – OIF (Opération de libération de l'Irak), les forces aériennes combinées de la coalition représentèrent une puissance dévastatrice pendant la phase « organisée » de la défense irakienne. Non seulement le commandement irakien renonça à utiliser sa force aérienne mais qui plus est, il se trompa encore et encore dans l'évaluation des capacités de la coalition et de sa vitesse de progression. Dès le début des combats, la coalition utilisa ses avantages en commandement, entraînement et technologie, soulignant ainsi le fossé qui la séparait stratégiquement de la défense irakienne, qui auraient du reste tout aussi bien fait croire à une « improvisation » de la part de pratiquement n'importe quel autre adversaire. En outre, à de rares exceptions près, les Irakiens essayèrent de composer avec ces avantages de la coalition en combinant des phases d'action et inaction de façon absurde, ce qui eut pour résultat une incapacité singulière au niveau opérationnel et stratégique.<sup>1</sup> Un exemple parmi beaucoup d'autres fut leur tentative de repositionnement des unités principales pendant une tempête de sable particulièrement violente et aveuglante. On imagine la consternation, la confusion et les ravages quand les divisions de la Garde Républicaine découvrirent en pleines manœuvres que la Force aérienne de coalition était capable de voir non seulement la nuit mais également à travers la fausse sécurité que leur procurait la tempête de sable.

À la suite du combat principal est apparue une disparité de plus en plus importante entre la vision traditionnelle qu'avait la Force aérienne de la « destruction cinétique » et tout ce qui restait à accomplir ensuite. En fin de comptes, le rôle de la Force aérienne en Irak et en Afghanistan – ou plus précisément la contribution de la Force aérienne à l'efficacité de la campagne de coalition – devrait être évalué en fonction de chacune des étapes de chaque campagne pour

éviter des conclusions exagérément positives ou négatives. Dans l'OIF par exemple, l'incroyable succès des contributions de la Force aérienne en phase trois a fortement contrasté avec leur relative désillusion en phase quatre (ou « phase trois plus » comme on l'a appelée).<sup>2</sup>

La Force aérienne peut faire beaucoup plus que détruire un objectif particulier, elle peut influencer profondément la destinée de l'homme. Par des engagements sélectifs, la Force aérienne peut soutenir une population et l'aider à se rétablir, stimuler un facteur tout en éliminant un autre, surveiller, dissuader, transporter, relier et ce faisant aider à établir les conditions d'un futur sûr et sécurisé. Ces applications ne sont pas illimitées en nombre mais il y a littéralement des douzaines d'utilisations potentielles qui montrent un large spectre opérationnel pour la Force aérienne, de tuer et détruire jusqu'à construire et soutenir. La Force aérienne peut être, en gros, vue sous deux angles : action destructive et action constructive. Les utilisations destructives de la Force aérienne sont bien connues; c'est plutôt le côté constructif auquel font défaut la reconnaissance de la doctrine, une force structurée compatible et des instruments pour un emploi planifié, de façon à la rendre aussi utile par rapport à nos efforts, que le côté destructif. La différence entre les deux actions dépend largement de l'effet désiré – condition environnementale ou comportement de l'ennemi – une fois l'opération effectuée. Les opérations basées sur les effets – EBO – tournent cette différence à leur profit en englobant l'objectif politique final en tant que ligne directrice de toute entreprise. En bref, des méthodes hautement efficaces à court terme, peuvent – ou non contribuer aux réalisations à long terme qui conduisent au résultat final désiré – les planificateurs doivent s'assurer que chaque mission va dans le sens de l'objectif stratégique. La Force aérienne ne soutiendra pas, ou plus exactement ne sera pas en mesure de soutenir pleinement un objectif final de coalition tant que la dichotomie de focalisa-

tion entre doctrine et interprétation n'aura pas trouvé un équilibre. Cet article présente une analyse rapide des EBO puis utilise des exemples d'application des EBO dans OIF comme premier scénario montrant comment la Force aérienne aurait pu être utilisée différemment dans l'OIF et comment elle pourrait être encore utilisée autrement à l'avenir.

L'EBO continue à évoluer en tant que concept organisateur dans des perspectives militaires. Heureusement, il existe un certain nombre de bonnes sources pour le développement et la compréhension des EBO.<sup>3</sup> Mais puisqu'elles sont en constante évolution, les EBO sont une idée, une façon de voir les choses, voire un cadre d'organisation plutôt qu'un cycle de planification conçu de façon complexe et bien verrouillé. EBO n'est certes pas une check-list. C'est un processus souple et grandement adaptable qui agit sur des liaisons à l'intérieur d'un système cherchant à obtenir un nouveau comportement ou une nouvelle condition. Ces liaisons, à pratiquement tous les niveaux de systèmes environnementaux, sont généralement temporaires ce qui fait de la SA (Situation Awareness = perception de la situation) à la fois la principale limite et le meilleur atout quand on mène une EBO. Ce qui revient à dire que la compréhension de quand et comment les effets seconds sont propagés dans le système visé dépend complètement de la compréhension courante et profonde que l'on a en temps réel, de l'objectif dans le monde réel. Parier sur des solutions toutes faites peut avoir des conséquences désastreuses dans des environnements de dynamique complexe.

En ce qui concerne OIF, la poigne de fer de Saddam Hussein sur l'Irak était bien connue, sa personnalité et ses impératifs culturels bien documentés. Ses déclarations avant guerre ne peuvent certes pas rivaliser avec celles de Winston Churchill d'un point de vue oratoire, mais il était tout de même évident que l'on pouvait prévoir le climat de refus de se rendre qui suivit le combat principal. Le livre de bord avant-guerre de la coalition s'était concentré sur l'objectif de battre l'armée irakienne et laissa un trou béant dans la planification d'une campagne de contre guérilla prolongée. Le retard dans le passage à des opérations non

linéaires de contre guérilla et à des objectifs axés sur la stabilisation fut le résultat de cette vision tronquée. On ne connaît toujours pas complètement aujourd'hui le caractère de l'ennemi. Il ne semble pas y avoir de structure de commandement – ou une organisation – nationale ou régionale ou tout autre type de centre de gravité qui se prêteraient à une quelconque analyse nodale, et il n'y a aucune structure logistique ennemie à laquelle on puisse faire obstacle. Le refus de Saddam Hussein de se rendre s'est plutôt traduit par une résistance atomique envers les forces de coalition – de multiples groupes disparates et des cellules ayant des buts communs et non en un ennemi structuré autour d'une direction unifiée. En outre beaucoup d'individus et de groupes ont temporairement émergé puis disparu ou fusionné avec d'autres factions, faisant disparaître toute opportunité pour la coalition de pouvoir apprécier leurs méthodes ou leurs façons de faire opérationnelles. Etant donné que les types de coordination pour un effort unifié et les associations irrégulières pour un résultat combiné ne correspondent généralement pas à un modèle ou une prévision, l'ennemi opérationnel et stratégique est demeuré en grande partie invisible. Dans la pratique, les planificateurs de la coalition n'ont qu'une vue de la tactique et même, un aperçu de cette tactique ne donne pas forcément une idée utile de ce qui se passe au plus haut niveau de l'insurrection.<sup>4</sup>

Des hypothèses de planification d'un tel environnement doivent prendre en compte des décades d'endoctrinement d'état; une presse contrôlée par l'état; peu de contacts ou d'influences internationaux non approuvés; et des sociétés hautement enrégimentées, dirigées par l'état dans lesquelles les individus sont conditionnés pour attendre que toutes les décisions soient prises par les plus hautes instances. Ce n'est pas le genre de culture dans lequel l'initiative, l'expérience, la liberté de pensée et une ambition d'améliorer le processus rencontrent l'enthousiasme. Et ce ne sont pas des paradigmes ou des cultures avec lesquels nous soyons familiarisés.

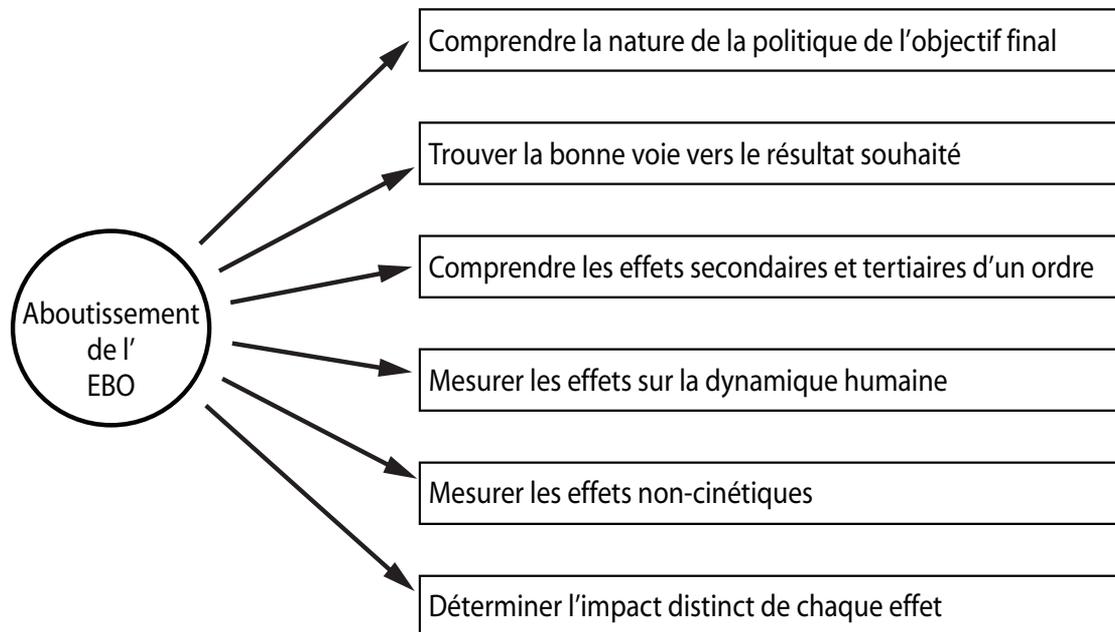
Les Etats Unis n'ont pas compris les implications d'une telle société irakienne, complète-

ment enrégimentée, et cela les a conduits à faussement penser que les divers services ministériels pourraient continuer à fonctionner après le départ de la plupart des anciens chefs baassistes. Au contraire, ces bureaucraties contrôlées et dirigées de manière centralisées s'effondrèrent. Personne n'était capable de fonctionner efficacement sans le contrôle étroit d'une hiérarchie établie. Les aviateurs aussi bien que les soldats et les marins doivent étudier en détail de tels environnements et forger des options viables pour le commandement de la force de coalition.

Donc, que peut faire la Force aérienne pour la campagne lorsque qu'il n'est plus question de « destruction cinétique ? » La réponse – en fait, l'art opérationnel des EBO – consiste à trouver et suivre la trajectoire offrant la moindre résistance vers la réalisation de la fin politique, avec la mise en garde liée à la compréhension du planificateur que cette

moindre résistance doit être confrontée avec succès aux effets collatéraux, aux conséquences inattendues, aux barrières légales et morales et au respect de l'ensemble des intérêts de la coalition pendant l'effort. Les EBO offrent un cadre fonctionnel et cependant souple pour réfléchir à ce problème, ou plus exactement, à cet ensemble de problèmes.

Un certain nombre de limites opérationnelles ont historiquement renforcé une répugnance générale à complètement adopter les EBO (voir Figure 1). Cela a été particulièrement le cas de certains combattants enfermés dans une mentalité de « si-alors » qui souhaite un seul engagement décisif, un coup pour écraser le centre de gravité ennemi, ou un seul coup sur le nœud critique d'un quelconque système des systèmes. Si elle a jamais été réaliste, cette idée d'identifier sans erreur la cartouche dans la main de l'ennemi s'est certainement évanouie avec tous les exemples actuels d'opé-



**Figure 1. Comprendre le jargon OBR ne compense pas la difficulté de comprendre les liens entre les EBO. Beaucoup, la majeure partie peut-être de la valeur d'une EBO se situe en aval des résultats directs des « premiers ordres ».**

rations militaires. S'attarder sur de tels concepts de base (ou même sur la réalisation de quelque fin tactique), n'est pas faux en soi; cependant, cela a tendance à étendre les opérations dans des zones où les faits peuvent être mesurés et reportés ou dans des zones où une capacité courante est la plus utile sans s'occuper de savoir si les résultats de cette opération spécifique peuvent être comptabilisés dans l'accomplissement des objectifs, national et de la coalition. En outre, les individus combattants ont tendance à être attirés vers ces niveaux tactiques où l'engagement avec l'ennemi est direct – il y a un réel sentiment d'avoir accompli quelque chose lorsque l'on voit ou perçoit un retour immédiat. Le danger est de perdre de vue la réalisation du véritable but, le résultat à atteindre ou la raison pour laquelle on avait envoyé les militaires au départ. On retrouve souvent les symptômes de ces disparités dans le style et le type des reportages – des ennemis tués, des tonnes de munitions utilisées, des heures de vol, des patrouilles ou des convois terminés, – autant de données qui expliquent le combat mais pas le succès.

L'EBO reconnaît l'imperfection de sa connaissance de l'environnement opérationnel mais tente d'en atténuer les effets par une demande constante d'évaluation. Ceci a le résultat direct d'augmenter le rôle de la SA – *Situation Awareness* (perception de la situation) en tant que base principale de décision au détriment des données établies. Qui plus est l'EBO essaye de fixer la concentration du combattant sur la fin politique, seule fin ayant de l'importance. La figure 1 est une représentation de ce qu'elle pourrait être et chacun des 6 aboutissements présentés aurait pu être aussi bien montré comme interrelié avec les autres ou comme subsidiaire à l'un des autres. À l'inverse des tableaux de programme d'évaluation de revue technique (PERT)<sup>5</sup> ou des plans de stratégie par tâche<sup>6</sup> qui supposent un certain degré de contrôle sur chaque borne militaire et indiquent – peut-être de façon linéaire – les voies du succès, l'EBO a besoin de planificateurs pour combiner une compréhension en profondeur de ce qu'ils essaient d'obtenir avec une connaissance profonde des capacités disponibles et une perception pointue et constante qui leur permette de reconnaître

les opportunités, le risque et le changement des environnements éphémères. Il existe des voies préférentielles; cependant les planificateurs EBO sont tout à fait conscients que l'environnement actuel dynamique et politiquement chargé peut invalider une préférence et en créer une autre dans un court laps de temps. Reste une constante : le but de l'EBO n'est jamais la prochaine borne ni la prochaine cible sur la liste. De fait, le but de l'EBO est toujours la réalisation de la fin politique. C'est pourquoi l'EBO est principalement concernée par la compréhension des liaisons plutôt que par la destruction d'une cible spécifique. Des évaluations focalisées et un plan opérationnel qui mettent en valeur une importante perception de la situation sont clairement des techniques capables d'atténuer les effets de ces frictions entre systèmes.

Dans l'OIF, l'effet souhaité par l'ennemi ne pouvait raisonnablement pas être de battre militairement les forces de la coalition – mais cela n'a en fait, pas d'importance. Une vérité historique demeure vraie encore aujourd'hui : la guerre, c'est la politique. Il n'y a pas de victoire militaire, il n'est de victoire que politique. En ce qui concerne les forces anti-coalition en Irak, – étant donné leur volonté de tuer des innocents et eux-mêmes au besoin –, le nombre de possibilités ouvertes en vue d'un but politique est beaucoup plus important qu'une traditionnelle analyse de fond pourrait le laisser croire. Dans ces circonstances – compte tenu de l'initiative et des sanctuaires – le temps tend à favoriser les forces anticoalition au niveau tactique; si toutefois la reconstruction de l'Irak continue à progresser, le temps favorisera la coalition au niveau stratégique. Donc, contrôler le temps pourrait être l'effet opérationnel clé en Irak pendant cette phase, peut-être le seul aspect important de l'opération, que tant de gens espèrent. Il y a un précédent historique à ce type de situation.

En 1948 et 1949, les soviétiques bloquèrent toutes les routes d'accès à Berlin. Le blocus était illégal si l'on se réfère au traité, mais les Etats-Unis ne voulaient pas entamer une guerre pour se frayer un chemin vers Berlin. Les Etats-Unis et les alliés ne voulaient pas non plus abandonner Berlin aux soviétiques. Les objectifs soviétiques étaient également assez clairs – ils voulaient

stopper la consolidation économique en Allemagne de l'ouest. Ils désiraient Berlin pour eux seuls. C'était clairement un test des volontés entre l'Est et l'Ouest. Le pont aérien fut un incroyable succès tout comme les miracles logistiques de la direction militaire de chaque côté du pont en matière de chargement et de distribution du cargo. Le succès de ces opérations conduisit à la capitulation soviétique. Cette opération militaire de la coalition ne libéra pas un seul mètre de route de façon directe mais en maintenant un flot continu de nourriture, d'énergie et autres produits mois après mois vers les berlinois, le pont aérien fournit aux diplomates le temps nécessaire pour réussir leurs actions politiques. De même, la Force aérienne en OIF aujourd'hui doit créer le « temps » nécessaire pour que le nouvel Irak réussisse.

Que peut donc faire la Force aérienne ? Quelles actions peut soutenir la Force aérienne qui puissent allonger le temps disponible pour l'établissement d'un nouveau gouvernement irakien et offrir aux irakiens un avenir enviable ? Il y a beaucoup de réponses potentielles mais chacune doit être évaluée en fonction de sa capacité de contribution à la fin politique et non en fonction de son efficacité pour atteindre une cible déterminée, déminager des tonnes de matériel ou livrer des largeurs de bandes. Une possibilité d'action est de traiter le problème de sécurité dans la perspective du théâtre plutôt qu'essayer de sécuriser un village ou un convoi à la fois (ce qui transforme tous les autres villages ou convois non sécurisés en démonstrations flagrantes et politiquement utilisables, de la faiblesse du gouvernement). Quelles sont les options de la Force aérienne au niveau de la campagne qui puissent augmenter la sécurité sur l'ensemble du théâtre ? Que peut faire la Force aérienne pour laisser le temps aux agendas diplomatique, politique et économique de prendre la relève ? Une option serait de saturer l'espace aérien au dessus des zones irakiennes les plus difficiles – avec des Irakiens.

## Trouver les bons instruments

L'exemple qui suit n'est pas une panacée pour tous les problèmes survenus dans OIF. En

tout cas, cela veut dire qu'il existe différentes voies pour approcher la fin politique de l'OIF. Il faut d'abord admettre que le nationalisme irakien est une puissance dans l'OIF (comme le sont la religion, la culture... ). La perception de l'Amérique comme un envahisseur et un occupant paralyse de façon significative notre capacité à remplir notre mission. Elle contamine ceux avec lesquels nous devrions agir et elle unit dans un commun effort ceux qui traditionnellement n'auraient jamais collaboré. Elle justifie des actions et inactions qui ne seraient normalement pas tolérées dans la société irakienne et crée une friction au niveau stratégique qui fait stagner le progrès vers un nouvel Irak. Une solution qui pourrait avoir des ramifications positives dans tous ces domaines serait d'accélérer la réhabilitation de la Force aérienne irakienne en tant que partenaire actif dans la défense du nouvel Irak. Agir ainsi changerait l'image des Etats Unis d'occupants en alliés et raffermirait la légitimité du gouvernement central irakien à l'intérieur comme à l'extérieur. Cette réhabilitation entraînerait à court terme la plupart des effets suivants : moindre immunité pour les forces anti-gouvernementales; diminution du support populaire pour les forces anti-gouvernementales (y compris de la part de ceux qui étaient simplement neutres et donc tolérants envers les insurgés); moindre empreinte américaine sur la sécurité intérieure irakienne; plus grande sécurité le long des frontières irakiennes et aux abords des pipe-lines intérieurs.

Un premier pas pratique dans ce processus de réhabilitation est d'envoyer des FAC – Forward Air Controllers (contrôleurs aériens avancés) sectoriels spécifiques dans les 12 ou 15 « points chauds » de l'Irak avec une couverture 24 heures sur 24. La réalisation de ce concept devrait se faire par étapes puisque, franchement, la Force aérienne irakienne n'est pas prête et que la Force aérienne des Etats-Unis n'est pas complètement équipée pour mettre tout à fait ces idées en pratique. La capacité centrale cruciale existe cependant, avec le Commandement des Opérations Spéciales des Etats-Unis, plus spécifiquement le 6<sup>ème</sup> SOS – Special Operations Squadron (Escadron des opérations spéciales) du AFSOC – Air Force Special Operations Com-

mand (Commandement des opérations spéciales de la Force aérienne). Bien qu'étant en nombre limité, ces spécialistes du CAA – Combat Aviation Advisors (conseillers de l'aviation de combat) ont le langage requis et les compétences d'entraînement pour montrer le chemin à suivre. En outre ils sont très au fait des cultures auxquelles ils ont affaire et peuvent éviter les pièges naturels dans lesquels tomberait un américain non entraîné. Les premiers résultats d'une telle réalisation seraient des progrès inestimables de la SA – Situation Awareness (perception de situation); des temps de réaction réduits de manière significative; et un « œil ouvert en permanence » sur le théâtre pour le compte du commandement.

Les FAC sectoriels, utilisant des avions biplaces, seraient affectés aux différents points chauds en Irak. Trouver ou prévoir ces points critiques n'a pas été un problème dans le passé; les couvrir en permanence, l'a par contre été. Au départ, on ne peut mettre dans le cockpit que des équipages CAA mais ce ne serait qu'une brève étape transitoire, le temps que les CAA valident l'entraînement et les concepts du système. En utilisant le Bronco OV-10D de North American Rockwell (devenu Boeing) comme exemple ou plate-forme de base, la participation irakienne commence avec un pilote CAA sur le siège avant et un capteur opérateur/transmetteur irakien à l'arrière. A l'étape suivante, un membre d'équipage CAA américain serait à l'arrière et le pilote de la Force aérienne irakienne à l'avant et, finalement l'équipage serait complètement irakien.<sup>7</sup> Il y a là cependant une faiblesse importante, en ce sens qu'il y a relativement peu de CAA parmi le 6<sup>ème</sup> SOS qui soient qualifiés en arabe. L'approche par étapes maximise la valeur de l'entraînement, minimise le temps transitoire nécessaire pour bâtir une Force aérienne irakienne crédible et offre une formation individualisée, pratique et performante plutôt qu'une approche d'école qui produirait en nombre. Comme chaque qualifié doit immédiatement assumer un rôle critique de combattant, l'approche par les CAA est clairement la meilleure. Par dessus le marché, une réponse totalement irakienne aux troubles commence à contribuer positive-

ment au raisonnement présenté ci-dessus et mieux vaut agir rapidement.

## Regarder au-delà du Futur Immédiat

En quoi le OV-10D est-il un bon exemple de plate-forme ? Il peut être équipé d'un capteur à la pointe du progrès; il réagit bien dans un environnement de faible menace et possède d'excellentes caractéristiques pour ce type de mission (portée, vitesse, durabilité, adaptabilité et charge utile/armement et cargo); il est nettement plus puissant que le OV-10A et peut opérer en position avancée/terrain accidenté. Le Bronco est en plus relativement facile à piloter, à entretenir et assez simple à alimenter logistiquement. En bref, le OV-10D est une plate-forme réalisable. Cet avion convient bien pour la réinsertion de l'Irak parmi les nations de la communauté du Golfe – une flotte d'OV-10D ne sera pas considérée comme une menace sérieuse par les pays voisins.

Au cours de sorties comprenant un pilote CAA du 6<sup>ème</sup> SOS et un capteur opérateur/transmetteur irakien, le FAC de secteur peut effectuer des missions de quatre à six heures pour sécuriser les frontières, pour les patrouilles de surveillance des pipe-lines, les escortes de convois, les missions de renseignement, de surveillance et de reconnaissance (ISR) exceptionnelles. Si l'on a un transmetteur irakien en l'air conversant avec un transmetteur militaire irakien au sol (dans un convoi, un force de réaction rapide affectée à un pipe-line ou une patrouille à pied), l'atmosphère opérationnelle en est immédiatement affectée; un irakien parlant de défendre l'Irak à un autre irakien offre une situation complètement différente de celle où des irakiens parlent de ces envahisseurs américains occupant leur pays et tuant leurs compatriotes.

Les FAC sectoriels créeront un environnement de monitorat permanent, permettant aux équipages de se familiariser intimement avec leurs zones d'intérêt. Dans ce cas, un simple mouvement anormal devient une indication au même titre qu'une action ouverte de l'ennemi. L'amélioration de la perception de

situation permet au commandement de prévoir ou d'intensifier son observation. Si par exemple le FAC voit des fermiers travaillant tous les jours avec leurs animaux dans un certain endroit, des enfants entraînés de jouer dans un autre ou des gens se réunissant sur un marché spécifique, il a ainsi établi sa base personnelle de données pour une sorte d'analyse des activités quotidiennes de cet endroit. Le jour où ces données viennent à manquer, le FAC s'en apercevant en recherchera immédiatement les causes. Un champ déserté peut être une indication cruciale pour un FAC sectoriel alors qu'il serait probablement interprété comme un champ inoccupé par une mission ISR de routine.

Alors que les FAC sectoriels vont vraisemblablement améliorer la perception de situation au bénéfice de la coalition et du nouveau gouvernement irakien, l'addition d'un membre d'équipage irakien augmentera considérablement le potentiel de l'ensemble de cette capacité. Il faudrait idéalement que cet irakien soit un indigène, c'est à dire, non seulement issu du secteur en question mais qui aurait également été là du temps de Saddam Hussein. L'utilisation d'actifs locaux intensifie immédiatement la connaissance des circonstances locales particulières et établit une connexion légitime avec le peuple de cette région. Utiliser des outsiders – venant d'une autre région, tribu, religion ou secte – ouvre la porte aux rivalités, revanches ou tout simplement à l'indifférence envers les priorités ou coutumes locales. Ces remarques s'appliquent aux expatriés de retour en Irak. Ils peuvent en outre se heurter aux locaux auxquels auraient manqué les ressources ou les opportunités nécessaires pour échapper à l'Irak de Saddam.

Un avion correctement équipé devrait également être muni d'un haut-parleur permettant à l'équipage de communiquer directement avec les individus au sol. Ceci pourrait faire partie d'un plan des services de la Public Affairs (Affaires publiques) ou de l'IO – Information Operations (Opérations d'information) pour une intervention non létale ou d'une interaction avec le peuple local. En fait on pourrait utiliser cette possibilité dans un nombre incalculable de cas. Tout rassemblement inhabituel attirerait l'atten-

tion d'un FAC sectoriel; si par exemple un certain nombre d'hommes étaient rassemblés sur une place à deux heures du matin portant des petites armes et des lance-grenades, on pourrait en utilisant un haut-parleur, soit empêcher l'événement soit le diffuser avant qu'il ne paraisse dans les nouvelles. Le but est de gagner du temps pour que le nouveau gouvernement puisse se consolider et s'établir. Attaquer le rassemblement aurait probablement le résultat opposé. En utilisant une tactique approuvée d'IO, le FAC peut être en mesure de rassurer, menacer ou persuader le groupe de retarder son action d'un jour, d'une semaine, d'un mois voire définitivement. Le caractère instantané de l'intervention multiplie son effet. Le capteur embarqué peut aussi être utilisé pour enregistrer l'événement et justifier une éventuelle intervention létale qui aurait pu devenir nécessaire par la suite ou pour reconstituer l'opération en vue d'un exposé IO pour d'autres occasions. Quoiqu'il en soit, si la technique préférentielle d'évitement n'a pas fonctionné, le FAC peut ralentir l'événement et désigner la cible pour destruction. De même la police est entraînée à convaincre d'abord et tirer ensuite, la force aérienne doit d'abord explorer les différentes alternatives avant de décider de la taille du JDAM à larguer.

Il est aussi nécessaire d'équiper l'aéronef pour renforcer l'aide aux forces terrestres de la coalition. Des relais radio et dispositif de capteur donneraient à la force terrestre par l'intermédiaire du FAC de secteur une plus grande souplesse et une bonne SA (perception de situation). Alors qu'il serait beaucoup trop cher d'équiper chaque avion de chaque type de package de capteurs, il serait judicieux d'équiper l'avion avec un package qui pourrait relayer le capteur embarqué aux dispositifs extérieurs spécifiques (comme Predator, Global Hawk ou autre imagerie) de la force au sol<sup>9</sup>. La plateforme du FAC de secteur pourrait aussi servir de radio relais automatique pour la force terrestre en offrant des communications sûres et des liaisons avec dispositif de détection. Les packages des forces terrestres pourraient être aménagés plus légèrement ce qui permettrait des réactions plus rapides.

Le OV-10 convient bien à son emploi classique de FAC mais les nouvelles technologies ont

créé de nouvelles opportunités d'élargir ce rôle traditionnel. La combinaison d'un GPS et d'un pointeur laser lié aux communications avancées actuelles pourra fournir des données en temps réel à une planification réactive ou à une préparation de renseignement sur la région concernée. La technologie d'aujourd'hui (FLIR – système de thermovision frontale –, pointeur-laser, GPS, communications par satellites, visualisation de casque) donnera une valeur significative à la moindre mission de routine.

Rien ne peut remplacer la perception de situation. Le renouvellement des données, les coordonnées exactes, le support de l'imagerie et les références familières rendent les informations plus transmissibles; c'est-à-dire que la détermination exacte par la combinaison du laser et du GPS assure qu'un avion et des troupes au sol équipés de façon similaire trouveront exactement le même point de référence. La capacité de transfert de cette perception de situation avancée est un avantage technologique unique. Ceci est spécialement important en terrain non signalisé en particulier dans un environnement urbain où les combattants et les civils sont souvent mélangés. En Irak aujourd'hui, un haut degré de confiance dans la détermination des cibles potentielles est crucial et avant tout trop souvent absent. La coalition a en face d'elle un mélange évolutif de terroristes, criminels, et membres de l'ancien régime qui utilisent la violence sans discrimination pour intimider la population, et la force dans le but de miner le gouvernement civil. Tout engagement est une manne médiatique potentielle pour les forces anti-gouvernementales. C'est ainsi que toute mesure doit être prise pour éviter de simples erreurs qui discréditent le nouveau gouvernement ou la coalition.

En tout cas à l'origine, la coalition fut particulièrement négligente dans le domaine des opérations d'information. Ses efforts pour réagir entraînent la méfiance et ne réussirent pas à couper l'ennemi de la population. Quoiqu'il en soit, les FAC sectoriels avec des avions convenablement équipés pourraient offrir aux commandements une autre opportunité de contrer le succès des forces anti-gouvernementales dans ce domaine critique. Par exemple, analysons le cas de la voiture piégée qui explosa

devant un bureau de recrutement de policiers. Apparemment, seulement quelques instants plus tard, des « témoins oculaires » irakiens produisaient des récits détaillés d'attaques-missile par des avions de combat américains<sup>10</sup>. Le trop long délai qui s'écoula entre la soit-disant attaque-missile et le démenti de la coalition concéda toute l'initiative – et la victoire dans cette bataille – à l'ennemi. Les démentis attendus de la coalition alimentèrent tout simplement la certitude locale que la coalition en général et les américains en particulier avaient quelque chose à voir avec l'explosion. En fin de compte, la coalition était à blâmer parce qu'elle n'avait pas prévu l'attaque. Puisque ce lieu avait été auparavant identifié comme étant à haut risque, un FAC assigné au secteur avec une vidéo flottante commentée par un membre d'équipage irakien aurait été parfaitement à même d'atténuer l'effet désastreux engendré par la diffusion télévisée<sup>11</sup>. Le OV-10 aurait au moins pu diffuser la vérité à la foule présente sur les lieux – explosion d'une voiture piégée.

Le but de cette discussion et de ces exemples n'est pas de démontrer l'intérêt d'utiliser un avion vieux de 40 ans dans un environnement de petite guerre. L'intention est de montrer que les EBO (opérations basées sur les résultats) sont un cadre valable d'utilisation de la Force aérienne qui prouve son potentiel au niveau tactique et opérationnel de la guerre (en se conformant à la fin politique de l'objectif). Les implications sont nombreuses. En Irak, nous avons la possibilité d'atteindre les objectifs de la coalition et de raccourcir le temps de redéploiement en permettant aux Irakiens de prendre la direction du rétablissement et du maintien de l'ordre interne. Ceci vaut également en ce qui concerne la perspective de sécurité sur le théâtre qui éliminerait l'éclatement toujours possible lorsque le bouclage d'un quartier insurgé aboutit seulement à ce que la crise s'étende plus loin. Par ailleurs, en utilisant un avion « oublié » comme l'OV-10, on peut fournir à l'Irak une forte capacité interne sans gêner ses relations extérieures. Enfin, créer l'usage à long terme de matériel américain a également créé historiquement dans le long terme des liens d'entraînement, de fourniture et de doctrine.

On peut s'attendre au même genre de problèmes avec la République Populaire Démocratique de Corée dans un futur plus ou moins proche. Si jamais les hostilités commencent – compte tenu de la direction actuelle de la RPDC – il n'y a aucune raison d'imaginer une reddition négociée là-bas non plus. Donc à un moment quelconque de la phase III de ce conflit, plus d'un million de combattants pourraient bien décider de se « terroriser »<sup>12</sup>. En tout cas, comme dans l'OIF, le combat acharné prévisible dans cette guerre (si jamais elle survient) laisse peu de marge ou de temps pour une petite guerre ou pour des scénarios planifiés de façon constructive dans la longue phase post combat majeur qui se profile à l'horizon. Au-delà du point de vue sécurité, le désastre humanitaire que l'on peut attendre d'une telle guerre est presque irréversible – une famine serait à l'ordre du jour dans le Nord. Dans un climat de paix, importer et assurer la distribution d'autant de nourriture et de médicaments est déjà une énorme tâche, quoique – espérons le – réalisable. Dans un climat de guerre, de presque guerre, ou d'après conflit majeur, la complexité et l'objet des mêmes tâches prennent une ampleur dramatique et peuvent en fin de compte rencontrer d'insurmontables avatars. Des millions d'individus en souffriraient.

La RPDC n'est pas l'Irak; quoiqu'il en soit, le problème est le même – les aviateurs doi-

vent comprendre comment utiliser la puissance aérienne à chaque phase du conflit. Il n'a jamais été plus évident que le sempiternel raisonnement qui veut que « les cas moindres soient inclus » est erroné.

La capacité des Etats Unis et de leur coalition de se battre et de gagner de grands engagements de force à force ne veut pas dire que ces mêmes forces et stratégies puissent combattre et sortir victorieuses des petites guerres. Les FAC sectoriels ne sont qu'un exemple de ce que la Force aérienne de coalition peut faire pour améliorer sa contribution au but politique final de l'OIF. On pourrait utiliser le même type d'arguments pour revoir le concept d'utilisation des canonnières volants AC-130 ou des avions à armement modulable affectés au Commandement de Combat Aérien plutôt qu'aux AFSOC comme les capteurs aériens ou toute autre sorte de configuration innovante. Chaque environnement opérationnel sera différent et les aviateurs ne peuvent pas décider de combattre seulement dans une phase de la guerre. Ils doivent utiliser leur expérience, leurs capacités de combat et leur compréhension unique de la puissance aérienne pour engager et gagner quand et où on le leur demande. □

## Notes

1. On ne doit pas si facilement rabaisser les engagements tactiques. Le combat à ce niveau est intensément personnalisé par les soldats engagés individuellement de part et d'autre, par l'historique et les expériences individuelles et celles de l'équipe et par les conditions spécifiques de l'environnement du combat au moment où il a lieu. Certains combats ont été très intenses; malgré cela aucune action militaire irakienne n'a modifié en quoi que ce soit l'état de la fin stratégique de la coalition.

2. Figure III-4, « Phases – Joint Campaign » (Phases-Campagne Conjointe), Joint Publication 3-0, *Doctrine for Joint Operations (Théorie des Opérations Conjointes)*, 10 sept 2001, [http://www.dtic.mil/doctrine/jel/new\\_pubs/jp3\\_0.pdf](http://www.dtic.mil/doctrine/jel/new_pubs/jp3_0.pdf), décrit les quatre phases comme suit : phase un : dissuader/engager (crise précisée); phase deux : prendre l'initiative (prendre l'initiative, assurer la liberté d'action envers les amis et accéder à l'infrastructure du théâtre); phase trois : opérations décisives (établir des capacités de force dominantes et obtenir la domination totale); et

phase quatre : transition (installer le contrôle civil et la légalité; réorganiser).

3. Par exemple, Edward C. Mann III, Gary Endersby, et Thomas R. Searle, *Thinking Effects : Effects-Based Methodology for Joint Operations (Résultats réfléchis : Méthodologie basée sur les effets dans les opérations conjointes)*, CADRE papier n°15 (Maxwell AirForce Base, AL : Air University Press, octobre 2002); Edward A. Smith, *Effects-Based Operations : Applying Network Centric Warfare in Peace, Crisis, and War (Les opérations basées sur les effets : Appliquer la lutte réseaux-centrique en temps de paix, de crise et de guerre)*, Information Age Transformation Series, vol. 3 (Washington D.C. : Bureau du Secrétaire-Assistant à la Défense [Command and Control Research Program (CCRP), November 2002] (Programme des Recherches de Commandement et de Contrôle – CCRP – , nov. 2002); et Christopher Finn, ed., *Effects Based Warfare (La guerre basée sur les effets)*, (Wiltshire, Angleterre : Defense Studies, Joint Doctrine and Concept Centre, 2004).

4. La tactique elle-même n'est que fugitivement visible dans la mesure où les forces anticoalition (et les insurgés en général) masquent leur initiative. Ils peuvent non seulement choisir le moment et le lieu de l'attaque, mais retarder une attaque pour attendre des conditions plus propices. « Les Taupes » au Vietnam, par exemple, ne choisissaient jamais une cible connue sur la liste, ils se contentaient d'attendre que les conditions soient favorables.

5. Un tableau PERT est un instrument de gestion utilisé pour programmer, organiser et coordonner les tâches à l'intérieur d'un projet. Une démarche similaire, Critical Path Method – CPM (la méthode de la voie critique – CPM) développée à peu près au même moment est devenue synonyme du PERT. La technique est connue sous différents noms : PERT, CPM ou PERT/CPM. Whatis.com, [http://www.whatistechtarget.com/definition/0,sid9\\_gci331391,00.html](http://www.whatistechtarget.com/definition/0,sid9_gci331391,00.html).

6. La Strategy to Task Technique – STT (Stratégie des tâches techniques (STT)) est une approche utilisée pour répondre par un processus de décomposition, à un petit niveau et le plus souvent de façon spécifique pour un système, aux besoins d'un système donné ou d'une capacité. L'approche, souvent instrumentalisée à l'aide de la technique du Déploiement en Fonction de la Qualité, commence en utilisant des formulations de besoins de haut niveau, comme des buts stratégiques nationaux, pour ensuite trouver des réponses à ces besoins. Michael R. Bathe and Jeremy D. Smith, « A Description of the Strategy to Task Technique and Example Applications, » (Description de la Stratégie pour les tâches techniques et Exemples d'Applications) *Journal of Battlefield Technology* 5, n° 1 (juillet 2002) : 32, <http://www.argospress.com/jbt/Volume5/5-1-5.htm>.

7. L'OV-10D est un exemple, non une recommandation et a été choisi comme tel pour éviter de faire dévier

le but de l'article en une comparaison entre avion courant ou avion « moderne ». Les forces et les faiblesses de l'OV-10D sont une bonne base de départ pour comparer tout avion futur envisagé pour ce genre de mission.

8. L'OV-10D peut opérer habituellement à basse vitesse (càd 100 nœuds). Mais en cas de besoin, cet avion très manoeuvrable peut parfaitement arrêter son avancement-sol en tournant autour d'un pylône ou utilisant toute technique de virage plus exotique.

9. En outre, l'intention est de laisser l'avion derrière tout cela. Il existe un tas de radars à infrarouges commercialement disponibles pour l'exportation, mais beaucoup des autres capteurs font l'objet de restrictions. Un système-relais peut fournir les données nécessaires sans que pour cela les Etats Unis doivent obligatoirement donner à l'Irak certaines technologies avancées ou confidentielles.

10. Edward Wong, «The Conflict in Iraq : Insurgency ; Bombing Kills 47 at Police Station in Iraqi Capital» (Le conflit en Irak : Insurrection, 47 tués par bombe devant un bureau de police dans la capitale Irakienne) *New York Times*, 15 septembre 2004, dernière édition, A1.

11. Idem. Le périmètre de sécurité était délimité et les barrières de contrôle installées, mais la voiture piégée pénétra dans la zone et explosa à côté des candidats faisant la queue et rivalisant pour rejoindre la nouvelle police irakienne.

12. Certains intellectuels bien documentés ne prennent pas cela en considération. Quoiqu'il en soit, il y eut aussi des intellectuels bien documentés pour ignorer le facteur nationalisme en Irak. En fin de compte, ceci est plus un dilemme moral qu'une préoccupation militaire. Les plans doivent suivre les buts politiques établis, c'est-à-dire l'état final requis pour la péninsule.